



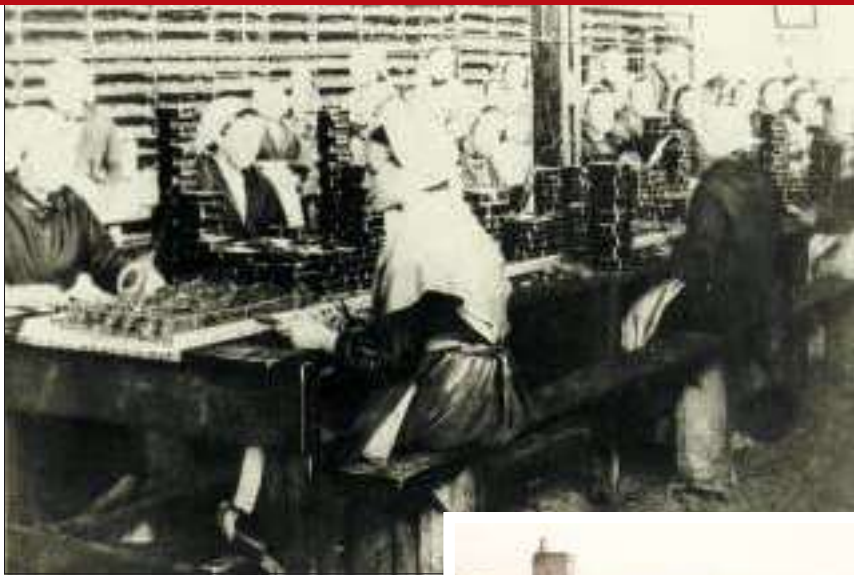
CHANTENAY

La Hunaudais , entre moye

Seigneurie féodale importante, sur les hauteurs de Chantenay, la Hunaudais a traversé les siècles, en retrait de l'activité industrielle voisine. Abrité des vicissitudes de la vie ouvrière, ce site singulier s'est transformé sans précipitation, du paysage rural au quartier résidentiel, jamais loin de l'agitation populaire du Haut-Chantenay.

Bien avant les immeubles qui bordent désormais la petite place de la Hunaudais (composée de la rue et du chemin du même nom), le site appartenait aux seigneurs de la Musse-Ponthus, vassaux directs du duc de Bretagne. Le marquisat de la Musse couvrait au XIII^e siècle des milliers d'hectares, intégrant Couëron, Saint-Herblain, le haut et le bas Chantenay. Au XVII^e siècle, par le jeu des alliances, la seigneurie de la Hunaudais est rattachée au marquisat de la Musse. Elle se distingue des autres "parce qu'elle tient lieu de juridiction pour un très vaste territoire où les notaires royaux viennent débattre ou

enregistrer ventes et achats ainsi que tout litige entre nobles ou roturiers." Gaston Blandin, habitant du quartier et membre de la Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique, a retracé l'histoire singulière de ce fief breton, aujourd'hui havre tranquille planté d'arbres séculaires. "Les historiens se sont très peu penchés sur cet endroit qui est comme un enclos à l'écart de la rue..." Un enclos qui fut au XVI^e siècle un vaste domaine "autour de quelques métairies et fermes situées sur un versant granitique du Sillon-de-Bretagne." On y cultive le seigle, le froment, la vigne, autour d'une source et d'un étang. Ce sont les



Le mise en boîte de sardines,
(coll. Carnaud Métal Box).

Le bureau de l'octroi,
au Plessis-Gautron (coll. P. Burstert).



Les conserveries de petits pois
Amieux Frères, (coll. P. Burstert).

n-âge et industrialisation

terres les plus hautes de la région, d'où l'existence des trois moulins dits "des Garennes de Pilleux", dont il ne reste qu'un (devenu pavillon chinois). Les paysans y amènent leur grain à moudre, dont une bonne part revient au seigneur. Ces terres sont traversées par une ancienne voie romaine, qui mène les ducs de Bretagne vers leur résidence de Couëron. Et le long de laquelle, bien plus tard, se pressera l'activité industrielle, commerciale et festive du quartier. C'est le chemin de Couëron, devenu par la suite rue du Mont-Saint-Bernard puis rue de la Montagne (1904). Depuis Launay, on se rend à la Hunaudais "par un chemin rude,

montant, boueux et pierreux" dit "chemin des bêtes" (future rue de Plaisance) parce qu'il traverse Plaisance, où sont élevés des bovidés. Au sud, les vignes et le bois du village du Pilleux descendant vers la Loire. Puis les garennes où chassent les seigneurs. Le ruisseau du Pilleux court vers la Chézine. Le ru des Renardières, plus au nord, descend de la Croix-Bonneau. Aux alentours de la Hunaudais, quelques hameaux se construisent autour de puits : le Pilleux, les Garennes, la Fournillère. Le paysage, essentiellement rural, va se transformer au cours des siècles, et les laboureurs céder la place à d'autres paysans destinés à grossir les rangs du

monde ouvrier naissant, attirés par l'industrialisation.

Du passé rural à l'industrie.

Après la Révolution, la juridiction de la Hunaudais disparaît, les seigneurs d'alors se fondent dans d'autres familles. "Pendant les guerres de Vendée, il ne se passe rien à la Hunaudais, située à l'écart des voies de communication." C'est au XIX^e siècle que s'amorce un changement radical dans la physionomie du quartier, sous la pression de l'industrialisation naissante. Des paysans du Morbihan, notamment, s'installent au Pilleux et à la Fournillère, de part et d'autre des futures rues de la Mon-

➔ tagne et de la Convention. “Les installations se font souvent de façon anarchique au détour d’un labyrinthe de petites rues.” On vient de loin pour travailler dans les conserveries de légumes qui jouxtent les cultures de petits pois et de carottes. Car la campagne n’est pas loin. Aux abords immédiats du petit quartier de la Hunaudais se développe la vie ouvrière, ses misères et ses plaisirs. Les familles s’entassaient dans des taudis : 650 habitants pour 116 maisons au hameau de la Fourmillière, 350 habitants dans 49 maisons aux Garennes de Pilleux.

Conserveries et cabarets. En 1846, on compte six conserveries entre la rue de

Plaisance et le haut de la rue du Mont-Saint-Bernard. La première à ouvrir aurait été celle de François Deffès, maire de Chantenay, de 1843 à 1848. Son entreprise “conservait au moyen d’autoclaves, de chaudières et de grands fourneaux, des viandes, légumes, fruits, sardines et poissons de toutes espèces, ainsi que des truffes du Périgord.” D’après les statistiques industrielles demandées par le préfet de l’époque (1845), la conserverie Deffès emploie jusqu’à 165 ouvriers et ouvrières qui “ferment” annuellement 150 000 boîtes et 20 000 bouteilles, “consommées dans toutes les parties du globe.” Deffès est le premier à utiliser la boîte en fer-blanc et à fabriquer sur les lieux de pêche (La Turballe et Piriac). Les conserveries attirent des activités annexes : ferblantiers et fabricants de caisses en bois. Peu à peu, sardines, petits pois ou viande, le Haut-Chantenay se spécialise dans la “mise en boîte”. Nicolas Appert invente “l’application du calorique par le bain-marie”, révolutionnant la conservation des aliments. Mais c’est à



un Anglais, Peter Durand, que l’on doit l’utilisation de la boîte en fer-blanc. À côté de la main-d’œuvre très largement féminine, sous-qualifiée des conserveries apparaît une corporation des ouvriers boîtiers qui ne manquera pas de se heurter au patronat pour exiger des salaires plus élevés, limiter le nombre d’apprentis et écarter les femmes des ateliers, sous peine “d’ավիլissement du prix de la main d’œuvre.”

À mesure que se développe l’activité industrielle, la rue de la



Rue de la Montagne
(coll. Jean-Louis Jossic).



Salle de danse Verneau. "Un bon jazz y joue tous les airs à la mode". (Coll. Jean-Louis Jossic).

Montagne se peuple de commerces divers et de cabarets. L'octroi sévit à Gigant, où passe la Chézine, surnommée la rivière des contrebandiers, en raison de l'activité nocturne liée au passage illégal de marchandises. "Les Nantais avaient pris l'habitude de venir à Chantenay pour faire leurs achats ou s'amuser. C'était beaucoup moins cher, car en-dehors de la commune de Nantes." Cafés et salles de danse se multiplient, fréquentés par la petite bourgeoisie et les ouvriers du quartier. On y danse le cancan et la "Robert Macaire", du nom d'un brigand croqué par Daumier. Bâties en simples planches, ces cabarets feront le succès d'une cité naissante, la Ville-en-Bois. Et contribueront à sa réputation de "quartier chaud", où les échauffourées se multiplient autour du bureau de l'octroi, souvent assiégé par une populace venue prêter main forte à des fraudeurs tentant d'échapper aux taxes municipales. "Alcool, quartiers de viande abrités sous les shakos des militaires ou les jupes des femmes échappaient souvent au contrôle et, lorsque des fraudeurs étaient pris, des filles de joie et des ivrognes, venant des cabarets, leur prêtaient main-forte." Les procès verbaux décrivent des scènes plus cocasses les unes que les autres.

La Hunaudais, son journal, sa chapelle dissidente. Le XIX^e siècle conserve à la Hunaudais son caractère rural. "Quelques maisons au bord de petites ruelles, en retrait du chemin de Couëron." Arbres, futaies, tenues maraîchères, terres agricoles. Et puis la vieille demeure, son moulin, son parc, son étang et sa source, abrités des regards par de grands arbres. Démolie dans les années 1960, la propriété change six fois d'acquéreur entre 1850 et 1900. Entourée de murs, elle voisine avec des taudis qui seront rasés pour en faire une place. Mais aussi



Gaston Blandin, gardien de la mémoire du quartier.

avec le siège d'un journal et, plus tard, une chapelle dissidente. *Le Globe*, créé par Paul-François Dubois, député de la circonscription de 1831 à 1848, est une publication d'opposition libérale au gouvernement de la Restauration. Il paraît de 1824 à 1832, à partir de la petite rue Blanqui, anciennement rue du Pilleux. Quotidiennement, écrivains, penseurs, économistes, critiques y exercent leur plume, parmi lesquels quelques grands noms : Thiers, Nicolas Poussin, Guizot ou Stendhal. "Ceux que l'on appelle les Globistes sont aussi bien voltairiens que bonapartistes ou semi-républicains." Prônant la liberté en religion, en philosophie et en littérature, Paul-François Dubois est condamné pour délit de presse. Élu député à Nantes, il défend l'enseignement technique et combat le monopole universitaire, se bat contre l'intolérance et finit par être destitué de son poste d'inspecteur général de l'instruction. On le dit "tourmenté et fidèle aux idéaux de 1789 mais aussi confronté aux réalités de son époque." Aujourd'hui, une plaque rappelle l'existence de ce journal aux idées généreuses teintées d'utopisme.

Autre vestige qui ne manque pas d'intérêt, la petite chapelle Saint-Grégoire, fondée

en 1911 par un certain abbé Paul Fatome au numéro 1 du petit chemin de la Hunaudais. La paroisse est placée sous la juridiction des évêques d'Utrecht, séparés de l'église romaine parce qu'ils ne reconnaissent pas le dogme de l'infaillibilité du pape. Proche du culte mariavite, prônant l'adoration de la Vierge, l'abbé Fatome est sacré évêque par ses pairs en 1939 mais reste un dissident au sein du culte catholique. Son successeur se démarque du culte de la Vierge et crée une association culturelle pour venir en aide aux jeunes sans travail et sans logement et aux handicapés. Mais la chapelle Saint-Grégoire, aujourd'hui transformée en habitation, a conservé, en son temps, sa réputation sulfureuse qui faisait dire aux parents des enfants du quartier de ne pas s'approcher de là sous peine de voir le diable !

ARMELLE DE VALON

Sources :

- Archives municipales de Nantes
- Les Annales de Nantes et du Pays nantais, numéro spécial, septembre 2001, "La Hunaudais en Chantenay"
- Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes, année 1936, tome 76.
- Iconographie : Centre d'histoire du travail.